

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE.

N. AUBIN, Rédacteur, } PROPRIÉTAIRES } No. 46, Rue Grant, St. Roch.
W. H. ROWEN, Imprimeur, } No. 7, Rue des Prairies, St. Roch.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Prix: deux Sous.

Vol. 3. Québec, 29 Juillet, 1841. No. 65.

MELANGES.

DEUX FILLES DE PEUPLE.

Marie se tut, après ces sanglans reproches, et se mit à pleurer, en feuilletant un livre de prières dont leur père ne manquait jamais de lire une page avant de se livrer au repos. La vue de ce livre causa une pénible impression sur Laure, qui avait accueilli avec colère les sarcasmes de sa sœur. Elle tomba dans un morne accablément dont elle ne sortit que pour fondre en larmes. Il était deux heures du matin quand les deux sœurs se mirent au lit. Laure donna à Marie le baiser de chaque soir, en lui jurant qu'elle était pure encore. Marie se sentit soulagée et tâcha de s'endormir, mais elle n'en put venir à bout. Laure, au contraire, épuisée par les plus vives émotions, s'endormit bientôt; mais quel sommeil! C'étaient des rêves affreux, que trahissaient des mots entrecoupés. — Mon père... je ne suis pas coupable... je l'aime, mais ne crains rien, je ne tomberai pas dans l'abîme... Laissez-moi, monsieur, ma sœur m'attend... Etre allée au spectacle avec vous... avoir accepté une mantille, un chapeau!... ah! reprenez, reprenez cela!... oubliez... imprudente... Marie, entendant ces paroles, redoubla d'attention. Tout-à-coup elle frémit. Laure, saisie d'un accès de somnambulisme, venait de se mettre sur son séant, et endormie, mais le regard ouvert et fixe. — Julien Révêlé!... Oui, Julien; tu ne sais pas, ma sœur, j'ai fait des confidences à Sewrin!

— Que lui as-tu dit, Laure? demanda Marie dont une sueur froide couvrit subitement le visage: est-ce que tu l'aimes?
— Moi?... non, non, reprit Laure toujours endormie.
— Qu'as-tu donc fait, Laure?
— Tu m'avais défendu de dire que Julien conspirait avec ses amis.
— O ciel!... eh bien!
— Et bien! Sewrin m'a avoué qu'il avait envie de conspirer aussi; et je ne sais comment il s'y est pris; mais... je lui ai tout dit.
— Malheureuse!

— J'ai eu tort ; mais, après tout, qu'est-ce que cela fait ? Monsieur Sewrin est un homme d'honneur.

Laure balbutia encore quelques mots, puis elle se recoucha lentement et se tut. Sa sœur agitée par un funeste pressentiment, alla, dès qu'il fit jour, frapper à la porte de Julien Revelle. On ne répondit pas. Le portier qu'elle interrogea lui dit que le jeune peintre n'était pas rentré. Comme elle remontait à sa chambre, pâle, et agitée, elle rencontra Sewrin, sur qui elle jeta un regard d'anxiété ; et son inquiétude redoubla quand elle l'entendit sortir. Où allait-il de si grand matin ?

Dire les angoisses de Marie pendant la moitié de la journée serait impossible. Elle questionna de nouveau sa sœur qui ne put que lui avouer son indiscretion. Elle se rappela que Julien lui avait souvent parlé de Sewrin comme d'un homme à deux visages et dont il se défiait. Pourquoi Julien n'était-il pas rentré ? C'est ce qu'un billet du peintre lui apprit dans la journée. « Le sort en est jeté, Marie, lui écrivait-il : aujourd'hui même, mes amis et moi, nous marchons. J'ai passé la nuit chez un de mes amis à méditer l'attaque. Je ne puis aller vous voir. Si je succombe, priez pour moi ; ma dernière pensée sera pour mon pays et pour vous. »

À quatre heures, c'était le dimanche 13 avril, on battait la charge dans tous les quartiers de Paris, et l'insurrection levait ses mille têtes. Nous ne dirons pas les lamentables épisodes de cette journée et du lendemain. Il faut voiler ces horribles scènes et solliciter des vaincus, au profit des vainqueurs, un éternel oubli. Les voies légales sont larges encore ; et l'étranger ressent trop de joie à nous voir épuiser des forces dont un jour, bientôt peut-être, nous aurons besoin contre lui.

Le 12 avril, Julien était resté chez un de ses amis, membre comme lui des sociétés secrètes ; une réunion de conjurés devait avoir lieu le lendemain sous sa présidence.

Après avoir envoyé son billet à Marie, au moment d'aller au rendez-vous, un avis secret le prévint que ses amis venaient d'être arrêtés, qu'ils avaient osé l'accuser de lâcheté et même de trahison, et que des agens de police le cherchaient lui-même. Alors il saisit une arme, et se lança dans l'émeute, les yeux fermés, avec des cris de vengeance et de rage.

Le lundi au matin, un commissaire montait chez les deux sœurs et présentait à Marie un mandat d'arrêt. En même temps on procéda à une perquisition, et on trouva chez elles le billet de Julien, et un bonnet rouge que Revelle avait oublié chez ces jeunes filles, et qui servait au peintre pour un tableau inachevé, représentant la révolte de Naples. Le billet et le bonnet rouge furent désignés sur le procès verbal, et on emmena l'innocente Marie, malgré les cris de Laure qui voulait la retenir ou la suivre.

La fin au prochain numéro.

Ah ! ça, mais il faut que le correspondant de Kingston de l'*Aurora des Canadas* soit un véritable cruchon pour avoir écrit qu'il n'attend plus de justice du *Fantasque* s'il ne se met pas toutefois du gouvernement responsable, car qui pourrait me jurer même (au correspondant) que cette métamorphose n'aura pas lieu.

Mais, correspondant, tu es donc à vingt mille ans en arrière du siècle puisque tu ne sais pas encore où j'en suis à propos du gouvernement responsable. Peste ! monsieur Thomson s'en trouve trop bien pour que je le néglige. Apprenez donc

que je raffole de ce genre de gouvernement, je voudrais m'y plonger jusqu'au cou et y passer le reste de mes jours. C'est la pierre philosophale ; mais ce qui me désespère c'est de ne la pouvoir trouver. C'est au moyen du gouvernement responsable qu'on change en or tout ce qu'on touche ; c'est au moyen du gouvernement responsable qu'on fait d'un sot un homme d'esprit et de Mr. Ogden un grand patriote, sans comparaison ; c'est au moyen du gouvernement responsable qu'on fait croire aux vœux bien entendus du peuple ; c'est par le gouvernement responsable qu'on escamote des consciences, des sièges au parlement, des budgets normés ; c'est par la vertu du gouvernement responsable qu'on fait payer ses dettes par ses voisins ; enfin il n'est pas de gentillesse qu'on ne fasse au moyen de cette invention qui enfin il n'est pas plus mauvaise pour n'être pas nouvelle.

Le correspondant de l'Aurore était ici j'aurais le plaisir de lui montrer quels progrès immenses j'ai faits depuis que je pratique cet art qui réunit l'agréable à l'utile. Mais puisqu'il n'est pas à portée de voir par lui-même, je veux lui indiquer comment je m'y prendrais si je voulais exercer le gouvernement responsable la façon de Mr. Thompson.

Supposons que j'ai besoin d'argent, j'appelle le plus dévoué de mes apprentis. Je lui dis, es-tu habile ? Saurais-tu jouer un bon tour ? Te sens-tu bon à quelque chose ? — C'est selon. — Eh bien je n'ai pas le sou, il s'agit de s'en procurer. Tu veux que tes gages te soient payés ; va-t'en flâner le long des rues ; guette, furette, tâte les poches des passans, et si tu y trouves quelques sous, quelques castres, quelques louis, ne manquez pas de les faire passer dans ta tienne, pour les apporter ensuite. Afin d'y parvenir, tu devras tâcher de les amuser d'une façon quelconque ; je laisse cela à ton imagination, attirer leur attention, soit en débitant des discours en l'air, soit en les flattant, soit en les faisant s'entre-reller. — Mais, m'sieu, vous n'y pensez pas, moi qui suis un garçon honnête, vous voulez..... que je vaie dire le monde ? Encore s'il ne faisait que parler, mais si qu'il ne se contentera pas de cela, il me mettra en prison, et ne voudra pas dire que je ne fais qu'obéir à vos ordres. — Tu ne veux pas faire ce que je te dis, allons je vais en chercher quelqu'autre plus docile. Va-t'en, sors d'ici, va chercher de l'aim-à-leurs..... — Oh non m'sieur, ne me renvoyez pas, je vais faire ce que vous me dites, tant pire.

Le lendemain, mon dévoué gamin revient, un ceil poché, tout éclopé, pleurant les mains vides. — M'sieu, j'ai voulu faire comme vous m'aviez dit, mais ceux à qui je me suis adressé n'ont pas voulu entendre raison, ni se laisser blouir, enfin au lieu de se laisser voler, voyez l'état où ils m'ont mis..... — Ah petit imbecile, c'est comme ça que tu suis mes ordres ; je t'avais dit de me garder de l'argent et je n'en vois miette ? Je te renie pour mon apprenti, sauf sinon je vais redoubler la dose. Bref, je mets le gamin à la porte, et j'en achète un plus coquin et plus adroit.

Est-ce pas cette politique que monsieur de Sydenham appelle le gouvernement responsable ? si ce n'est pas cela, je ne m'y connais pas.

Les éditeurs anglais se livrent parfois à de naïfs écarts à force de vouloir tout dire, tout condamner. Nous voyons le *Commercial Messenger*, journal qui est le plus opposé, en quelques points principaux à l'administration de lord Sydenham, ne fait point faute de crier contre les canadiens français toutes les fois qu'il en a l'occasion, publier, par inadvertance sans doute, une phrase dont les canadiens français seront particulièrement flattés. Son correspondant de Kingston,

en décrivant la politique de Mr. Thomson, qui dans le Haut Canada courtise les rebelles et dans le Bas se traîne auprès des torys, ce s'exprime comme suit :

« Cependant la singularité de sa conduite se dissipe quand on vient à réfléchir au fait qu'il s'efforça de gagner le parti français vers l'Union et quand il découvrit qu'ils la laissaient comme le diable hait l'eau bénite et qu'il ne pouvait par la séduction de l'or, des places, du patronage, de la flatterie, de la table, ni d'aucune manière les arracher à leur nationalité et leur patriotisme, il fit une pirouette au dessus de leur tête et se jeta entre les bras des British, protestant que son amour pour eux était comme l'amour fabuleux de la femme, dont il est dit ou chanté, " Elle n'aime qu'une fois, — elle aime et c'est pour toujours. »

Après tout, on ne peut s'empêcher de voir dans les lignes ci-dessus l'éloge le plus brillant de la conduite récente des canadiens ; l'éloge dont nous remercions d'autant plus vivement le *Commercial Messenger* qu'il sort d'une bouche ennemie. Pourquoi donc veut-on persécuter, écraser un peuple que rien ne peut arracher à son patriotisme ni à sa nationalité ?

Nous voyons par le *Transcript* de Montréal que des nouvelles bannières ont été présentées en grande pompe par Made. Clitherow au 74^{ème} régiment. Voilà qui est on ne peut mieux et qui devait former un spectacle imposant. Mais comme on a dit depuis long-tems qu'il ne faut qu'un pas pour tomber du sublime au ridicule, on ne s'étonne nullement d'une partie du cérémonial suivi en cette occasion. Ce même journal ajoute que « les officiers et soldats du 74 étaient décorés de branches de lauriers ! » Véritablement messieurs les anglais sont impayables sous le point de vue de la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes. Ordinairement les guerriers attendent qu'on leur décerne des couronnes de lauriers ; il est vrai que ce sont les guerriers ordinaires qui agissent ainsi ; mais des braves extraordinaires ne suivent point la route commune ; ils n'aiment pas à attendre long-tems : c'est pour cela sans doute que messieurs les officiers et les soldats du 74^{ème}, craignant que personne ne vienne leur offrir les emblèmes de la bravoure qu'ils ont probablement bien mérités, ont eu la sublime idée de s'en couvrir eux-mêmes. Ce n'est pas modeste, mais c'est égal, ça fait de l'effet. Ayons que si les anglais se battent bien il savent du moins s'en vanter. Nous pensons que sous ce rapport-là ils battent incontestablement toutes les nations du monde connu, y inclus même les chinois et les gascons.

Le *British Whig* de Kingston, annonce que le Gouverneur-Général ne partira pas cette année.

RÈGLEMENTS DE COMPTES.

Nous accusons réception de la lettre de Mr. Jos. Dacier contenant £0-17-6 et discontinuant sa souscription au journal. Ce monsieur aurait pu se dispenser de mettre autant de peine mondiale, ce qui est sans doute cause que nous avons payé trois shellings et seize sous de plus équivalant à quatre mois d'abonnement au journal. Il conviendra que ce n'est pas jour. Si tous nos abonnés en faisaient autant mieux vaudrait pour nous ne jamais leur envoyer journal. La lettre et l'envoi de Mr. Am. Jetté nous sont aussi parvenus. Nous ne lui enverrons plus le journal après le présent volume.